RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

Agreste
Statistique publique de l'agriculture, de l'alimentation, de la forêt et de la pêche

CONJONCTURE | ÎLE-DE-FRANCE

NOVEMBRE 2026 N°11

L'essentiel

Les pluies font leur retour au mois d'octobre en Île-de-France. Même si leur niveau reste inférieur à celui des normales de saison, elles permettent d'améliorer les conditions de semis des céréales d'hiver. À début novembre, 100 % des surfaces prévues en orge d'hiver et 88 % des surfaces prévues en blé tendre sont semées. Les colzas, semés plus tôt, peinent parfois à lever et certaines parcelles sont retournées, ce qui devrait entrainer un recul des surfaces de cet oléagineux pour la campagne 2027. Les estimations de production de céréales et oléoprotéagineux pour la campagne 2026 s'ajustent : celle-ci devrait être en repli de 16 % par rapport à la campagne précédente, à 2,76 millions de tonnes. Entre difficultés d'échanges mondiaux et espoir d'une reprise des négociations entre la Russie et l'Ukraine, les cours des céréales enregistrent en octobre une revalorisation sur la 1ère quinzaine du mois avant une détente sur les quinze derniers jours. Les cours du colza et du tournesol sont tirés à la hausse par ceux des autres huiles végétales. Le contexte mondial impacte aussi les coûts des énergies, qui atteignent un niveau historiquement élevé.

Coûts des moyens de production

L'indice national général des prix d'achat des moyens de production progresse en septembre pour le 3e mois consécutif et s'établit 13 points au-dessus de son niveau de septembre 2025. Il est tiré par les biens et services de consommation et plus particulièrement par le poste « énergie et lubrifiants ». Ces charges augmentent de 21 points en un mois, influencées par un contexte international toujours tendu qui limite les exportations et les approvisionnements. L'indice de l'énergie dépasse ainsi le précédent niveau record atteint en avril 2026 et a plus que doublé par rapport à la valeur 2020 de référence. L'indice des charges liées aux engrais et amendements, qui pèse beaucoup sur les exploitations franciliennes majoritairement en grandes cultures, continue sa progression, plus lente (+ 2,1 points en un mois) mais à un niveau également très élevé. Les coûts de « semences et plants » et de « produits de protection des cultures » se redressent, dans des proportions moindres cependant et à des niveaux plus modérés.

Indice France des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Juillet 2026	Août 2026	**Sept. 2026**	Variation en point sur 1 mois	Variation en point sur 3 mois	Variation en point sur 1 an
Indice général national	**132,8**	**134,6**	**137,2**	**+ 2,6**	**+ 6,3**	**+ 13,0**
Biens et services de consommation courante	135,7	137,9	**141,4**	+ 3,5	+ 8,1	+ 16,0
dont :						
Semences et plants	111,1	110,9	**111,5**	+ 0,6	- 0,1	- 0,9
Énergie et lubrifiants	195,3	208,3	**229,5**	+ 21,2	+ 51,6	+ 87,5
Engrais et amendements	179,5	180,8	**182,9**	+ 2,1	+ 2,1	+ 27,4
Produits de protection des cultures	103,7	103,5	**103,7**	+ 0,2	- 0,1	- 1,5
Aliments des animaux	121,6	122,9	**125,0**	+ 2,1	+ 4,4	+ 4,5
Entretien et réparation	128,9	129,2	**129,3**	+ 0,1	+ 0,8	+ 2,5

Source : Insee

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html

Conditions météorologiques

Reprise des pluies en octobre mais qui restent déficitaires

La température moyenne du mois d'octobre retrouve un niveau plus proche des normales 1991-2020 que les précédents mois : en moyenne, elle atteint 12,7°C, soit 0,4°C de plus que les normales de saison. Le mois démarre avec des températures moyennes journalières autour des 16° C, avant qu'elles fluctuent entre 7 et 19°C à partir du 8 octobre puis se stabilisent durant la dernière décade autour de 10°C. Jusqu'au 15 octobre, les amplitudes thermiques entre le jour et la nuit dépassent régulièrement les 15°C, qui constitue un seuil pouvant induire une phytotoxicité s'il est dépassé lors de l'application d'herbicides. Durant la deuxième quinzaine, cet écart de températures reste inférieur à 13°C, sauf à Changis-sur-Marne les 30 et 31 octobre.
Le cumul de précipitations observé en octobre est déficitaire par rapport aux normales pour l'ensemble des localités suivies, de 2,4 mm à la Brosse-Montceaux à 21,9 mm à Magnanville. En Seine-et-Marne, des pluies modérées sont relevées le 7 octobre, allant de 8,4 mm à 23,9 mm respectivement entre le nord et le sud. Le 24 octobre, des précipitations significatives sont enregistrées sur toute la région, allant de 13 à 22 mm selon les stations.

Météo d'octobre

Communes	Température (°C) octobre 2026	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) octobre 2026	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	13,1	+ 0,6	60,9	- 2,4
Changis-sur-Marne (77)	12,6	- 0,1	41,7	- 19,9
Chevru (77)	12,4	+ 0,6	46,2	- 18,5
Melun (77)	12,6	+ 0,4	48,8	- 9,7
Magnanville (78)	12,6	+ 0,1	43,4	- 21,9
Toussus-Le-Noble (78)	12,5	+ 0,6	51,5	- 9,8
Roissy (95)	13,2	+ 0,5	42,4	- 17,7
Île-de-France[1]	**12,7**	**+ 0,4**	**47,8**	**- 14,3**

Source : Météo-France
[1] Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées.
Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

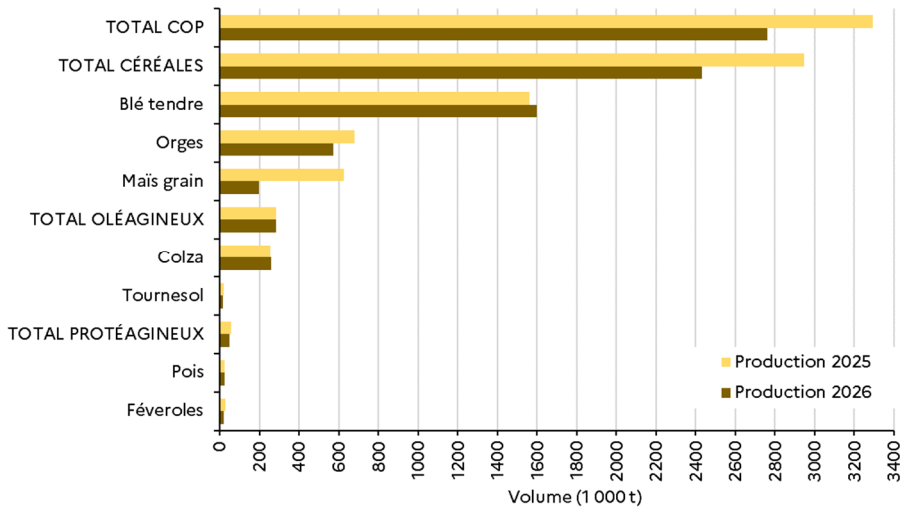
Grandes cultures

Campagne 2026

Un repli de la production de COP malgré des volumes de blé tendre et de colza dépassant ceux de 2025

D'après les estimations de rendements des principaux collecteurs de la région, ainsi que les données de l'enquête Terres Labourables, la production de céréales et oléoprotéagineux (COP) pourrait dépasser 2,7 millions de tonnes, soit une baisse de 16 % par rapport aux volumes de la récolte 2025. Les productions de blé tendre et de colza devraient progresser de 2 % en comparaison à la dernière campagne, en raison de la hausse des surfaces de ces deux cultures. Toutefois, face à la chute de production des autres cultures, notamment d'orge de printemps et de tournesol, les volumes des céréales et oléagineux resteront certainement inférieurs à ceux de 2025 : - 18 % pour les céréales et - 1 % pour les oléagineux. Les baisses de production de pois et de féveroles, de respectivement 11 et 26 %, entraînent inévitablement une diminution des volumes de protéagineux, qui devrait atteindre - 19 %.

Comparaison de la production 2026 (prévision) et de la production 2025 en Île-de-France



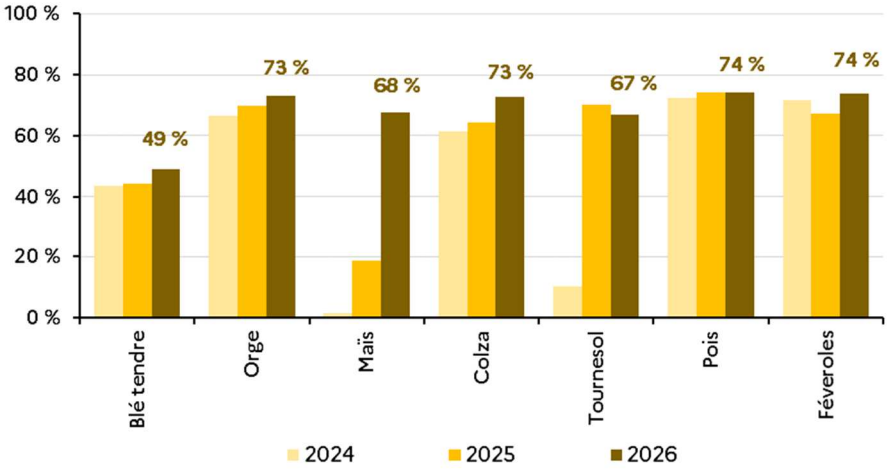
Source : Srise Île-de-France

La moitié des volumes de blé tendre reste à collecter

Au 30 septembre, la collecte de céréales est en avance par rapport aux deux campagnes précédentes.

49 % de la production de blé tendre est collectée, soit 5 points de plus que 2025. La collecte de maïs progresse rapidement : elle atteint 68 % des volumes produits, contre 18 % à cette même date en 2025. La production historiquement faible de maïs grain cette année pourrait expliquer cet avancement rapide de la collecte. 74 % des volumes de protéagineux sont collectés : les pois sont au même niveau d'avancement que la campagne précédente, tandis que les féveroles sont en avance de 7 points.

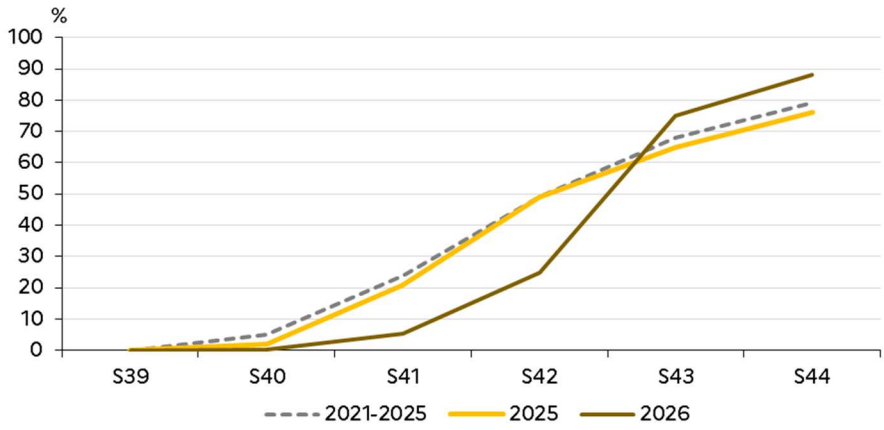
Proportion du volume de la récolte 2026 collectée par les collecteurs au 30 septembre 2026*



Source : FranceAgriMer

* La campagne de commercialisation de la récolte 2026 a débuté en juillet 2026 et s'achèvera en juin 2027 pour la plupart des cultures (blé, orge, colza, pois). Elle s'achèvera en juillet 2027 pour les féveroles, août 2027 pour le tournesol et septembre 2027 pour le maïs.

Part des surfaces de blé tendre semées en Île-de-France



Source : Céré'Obs - FranceAgriMer

Campagne 2027

État sanitaire des cultures

À la faveur de conditions plus humides, les cultures d'automne se sont développées plus correctement depuis un mois, sans fortes attaques de limaces. Les colzas sont au stade 5 à 10 feuilles même si, dans certaines parcelles ou zones de parcelles, le développement reste en retard. Les vols de charançon du bourgeon terminal et de grosses altises sont plus abondants que les années précédentes ; les premières larves d'altises sont observées.

Les blés et orges d'hiver sont au stade 1 à 3 feuilles. La présence de pucerons était notable début novembre dans près de la moitié des parcelles du réseau de surveillance. Avec la baisse des températures, cette fréquence a diminué.

Semis de blé tendre : plus que 12 % des surfaces à emblaver

Au 2 novembre, d'après le réseau de suivi de l'état des cultures Céré'Obs, les semis des orges d'hiver sont totalement achevés. La moitié des parcelles sont levées, soit 31 points de moins que l'année précédente à cette même période. Les semis de blé tendre sont en revanche en avance : ils sont quasiment achevés avec 88 % des surfaces emblavées, dont 44 % sont levées. Le mois d'octobre a globalement présenté des conditions météorologiques plutôt favorables pour réaliser les semis des céréales d'hiver.

Les conditions ne sont pas aussi favorables pour toutes les parcelles de colza : les surfaces non-irriguées sont restées dans un sol très sec durant tout le mois d'août et septembre, occasionnant une irrégularité de la levée, une faible densité (moins de 25 plants/m²) et des plantes se trouvant dans un état chétif. Des retournements de parcelles sont réalisés dans les cas où la levée n'a pas ou peu eu lieu, ou lorsque les parcelles sont détruites par les ravageurs ayant profité du développement réduit du colza. Par conséquent, une diminution des surfaces de cet oléagineux est d'ores-et-déjà probable pour la campagne 2027.

En savoir plus :

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidemiosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html

- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html

Les cours

Le marché des céréales est impacté par l'évolution du conflit russo-ukrainien

Le contexte reste tendu sur le marché des céréales au mois d'octobre. Les échanges par voie maritime sont toujours freinés par le blocage de la mer Noire et des détroits d'Ormouz et de Bab-el-Mandeb. Au cours de la première quinzaine, non seulement des attaques russes sur des navires de commerce compliquent encore la situation mais les céréales ukrainiennes peinent aussi à sortir par voie terrestre. Malgré des récoltes au niveau mondial annoncées comme abondantes, les prix des céréales s'orientent à la hausse les deux premières semaines du mois, soutenus par la demande de la part

des acheteurs : Algérie, Égypte, Belgique mais aussi les fabricants d'aliments pour animaux en France. Les industriels anticipent les potentiels besoins des éleveurs, pour compenser le manque et les prix de fourrage. Sur la seconde quinzaine, le marché se détend avec l'annonce d'une possible reprise des négociations entre l'Ukraine et la Russie et un espoir de règlement du conflit. Malgré les blocages dans la mer Noire, les prix des céréales repartent à la baisse.

Dans ce contexte, le prix du blé tendre rendu Rouen perd 8 euros en un mois, pour s'établir en octobre à 237 €/t. Il s'agit de la première baisse depuis trois mois. Le cours de l'orge rendu Rouen suit la même tendance, diminuant d'autant pour tomber à 216 €/t. Le marché de l'orge est calme, avec peu de demande, les acheteurs étant couverts. Le cours du maïs enregistre également une revalorisation avant une inversion de tendance mais en moyenne sur le mois d'octobre, il progresse de 3 euros pour finir à 276 €/t. Le déficit de production française de maïs inquiète le marché début octobre ce qui tire les cours à la hausse mais freine aussi les échanges au vu de ces tarifs jugés « chers ». Les fabricants d'aliments travaillent leur formulation pour diminuer la part de maïs. La baisse des prix est également liée à la présence de l'Argentine sur les marchés d'exportation en seconde partie du mois, qui compense en partie les volumes qui ne sortent pas de la mer Noire.

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux*

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations		Évol. oct. 26/ oct. 25 (%)	Évol. oct. 26/ oct. 24 (%)
	Sept. 26 €/t	Oct. 26* €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	245	237	+ 26	+ 5
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	238	229	+ 28	+ 4
Orge de mouture rendu Rouen	224	216	+ 17	+ 10
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	213	205	+ 20	+ 10
Maïs rendu Bordeaux	273	276	+ 53	+ 33
Colza rendu Rouen	546	545	+ 18	+ 9
Tournesol rendu Bordeaux	551	567	+ 13	+ 6

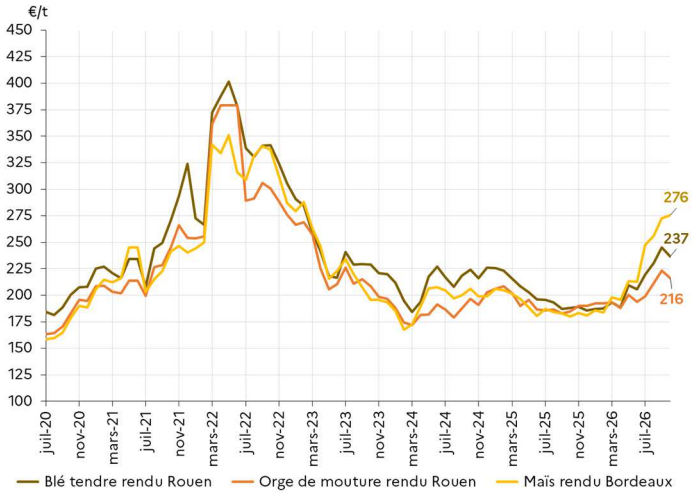
Source : La Dépêche

Les cours des graines oléagineux sont influencés par ceux des huiles végétales

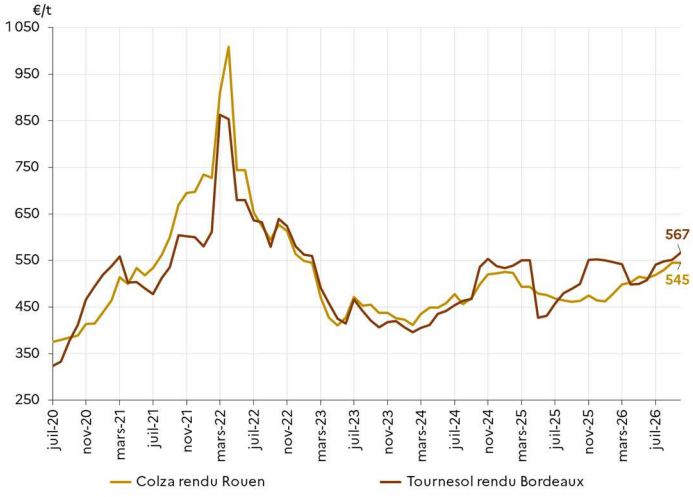
Le cours du colza suit les mêmes tendances que ceux du canola canadien, de l'huile de soja et de l'huile de palme malaisienne. Il est indiqué influencé par le cours du pétrole, toujours très haut : la production de biodiesel se développe, présentant une concurrence à l'utilisation du colza pour l'huile alimentaire. En France, le marché est calme. Le niveau bas de l'eau du Rhin et de la Moselle ne facilite pas les échanges vers l'est par la navigation. En octobre, le prix du colza est quasi stable par rapport au mois précédent, à 545 €/t.

Le marché du tournesol est tendu par la faiblesse de la récolte 2026 et donc par le manque de disponibilités. Les cours sont orientés à la hausse jusqu'en semaine 43, date à laquelle ils atteignent 582,5 €/t. En dernière semaine d'octobre, la reprise des exportations ukrainiennes d'huile de tournesol, par train et camion, allège un peu le marché et les cours perdent 5 euros en une semaine. En moyenne mensuelle, le cours du tournesol rendu Bordeaux atteint 567 €/t, en hausse de 16 euros par rapport à septembre.

Évolution des cours des céréales



Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : La Dépêche

Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : repli de la cotation

Des abattages en progression face à une demande stagnante conduisent à une légère baisse de la cotation au cours du mois d'octobre. Pour la première fois en 2026, le prix est inférieur à celui de 2025 à partir de la semaine 39.

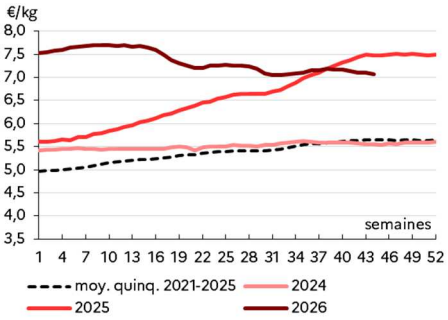
Agneau : une cotation toujours en hausse

Le prix de l'agneau progresse légèrement en octobre suite à des disponibilités plus réduites en production. La cotation passe de 8,75 €/kg à 8,95 €/kg sur octobre, au-dessus du niveau de l'année précédente et de la moyenne 2021-2025.

Porc : la tendance s'inverse

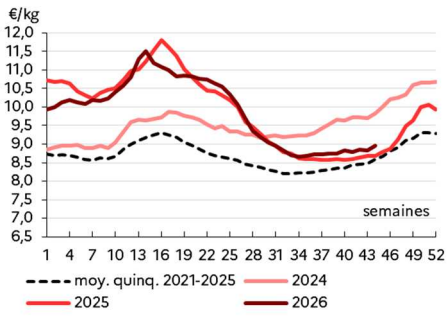
Le mois d'octobre est marqué par un prix du porc qui recule fortement en France sous la pression d'un marché européen en baisse. C'est la première fois que le cours se replie en 2026. Il passe de 1,83 €/kg en semaine 39 à 1,53 €/kg en semaine 44, soit une baisse de 30 centimes.

Cotation de la vache R



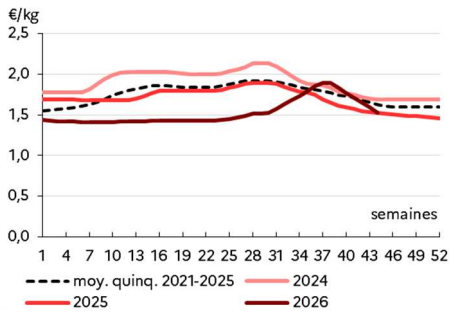
Source : FranceAgriMer

Cotation de l'agneau R3



Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier



Source : Marché au cadran (Plérin)

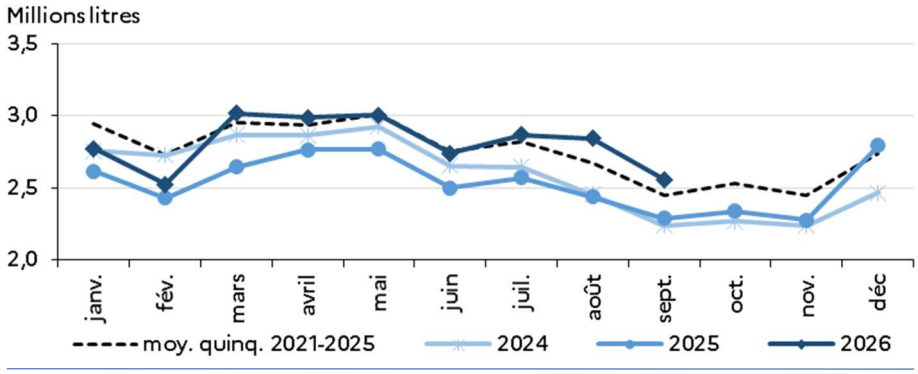
Lait de vache

Le prix du lait de vache repasse au-dessus de 500 €/1 000 l en septembre

La collecte de lait de vache francilienne décroche en septembre, en phase de creux saisonnier de production. À 2,56 millions de litres, elle reste toutefois supérieure de 4,6 % à la moyenne des cinq dernières années et de 11,8 % à septembre 2025. Depuis juillet, les volumes collectés sont ainsi au-dessus de ceux de la moyenne 2021-2025, soutenus par la hausse du cheptel de vaches laitières dans la région. La tendance pourrait néanmoins s'arrêter, voire s'inverser, dans les prochains mois si le manque de fourrages dû à la sécheresse estivale conduisait les éleveurs à décapitaliser leurs troupeaux.

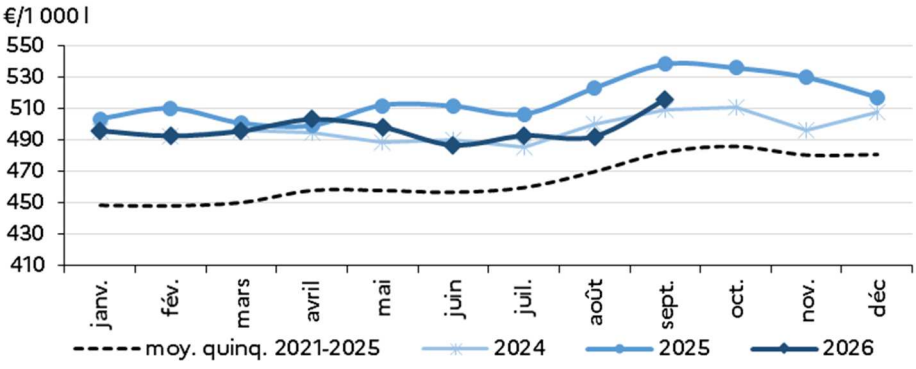
Le prix du lait réel payé au producteur remonte en septembre, comme c'est toujours le cas en cette période de creux de production. Il atteint 516,4 €/1 000 litres, 22,2 € sous le niveau record de septembre 2025 mais 34,1 € au-dessus de la moyenne quinquennale. Le prix réel est soutenu par l'amélioration de la qualité : le taux de matière grasse et le taux de matière protéique progressent pour atteindre respectivement 41,50 g/l et 33,78 g/l.

Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html

Fruits et légumes

Prix des principaux produits sur le carreau des grossistes de Rungis

Au cours du mois d'octobre, le marché poursuit sa transition saisonnière. Les campagnes estivales françaises s'achèvent progressivement, notamment pour l'aubergine, le concombre, la courgette et l'artichaut, tandis que les produits d'automne et d'hiver s'installent durablement sur les étals. Les courges et potirons bénéficient d'un regain d'intérêt à l'approche de la fête d'Halloween. Du côté des fruits, l'offre en agrumes du pourtour méditerranéen poursuit son développement, avec des apports en provenance d'Espagne, du Portugal et du Maroc. Les premières clémentines de Corse sont commercialisées. Elles bénéficient d'un intérêt accru auprès des consommateurs. Le kaki espagnol prend progressivement le relais du kaki d'origine uruguayenne. La bascule entre les kiwis néozélandais et européens débute, avec les premières mises en marché des kiwis rouges italiens et français. Concernant les fruits à coque, la campagne des produits frais s'achève et laisse place aux produits secs.

Sur le plan commercial, l'activité demeure globalement calme et les transactions restent mesurées. Les acheteurs font preuve de prudence et les grossistes ajustent leurs approvisionnements au plus près de la demande notamment pendant les vacances scolaires. Les cours affichent dans l'ensemble une tendance stable à baissière, malgré quelques hausses ponctuelles liées à une offre limitée. L'aubergine, le concombre, le pois à écosser et certains légumes de saison enregistrent des progressions. Les produits en fin de campagne tels que les noix fraîches, les raisins et les prunes connaissent également des tensions tarifaires. La fin de mois est marquée par des perturbations logistiques et météorologiques. Les mouvements sociaux en Italie et les grèves dans plusieurs ports français occasionnent quelques difficultés d'approvisionnement. Par ailleurs, les fortes précipitations survenues en Espagne, autour de Valence, perturbent les conditions de récolte des agrumes et leur qualité ce qui pourrait conduire à une pression haussière sur les agrumes espagnols dans les semaines à venir.

En savoir plus : Notes hebdomadaires du marché de Rungis : https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html

Prix en euros HT des principaux produits sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données octobre 2026			Évol. en € / sept. 2026
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Endive France extra colis 5 kg : le kg	2,00	2,40	2,21	- 0,61
Laitue pommée France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	9,00	10,50	9,46	- 4,70
Aubergine France cat.I : le kg	1,90	2,80	2,26	- 0,98
Concombre France cat.I 500-600 g colis de 12 : la pièce	0,90	1,50	1,12	- 0,03
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	1,60	2,50	1,86	- 0,04
Haricot vert France ramassé machine cat.I fin : le kg	2,40	2,70	2,55	+ 0,17
Tomate cerise France extra barq. 250 g : le kg	4,00	6,40	4,97	- 2,62
Tomate ronde France grappe extra : le kg	1,80	2,50	2,30	- 1,08
Artichaut Cardinal France cat.I colis de 15 : les 15 pièces	34,00	40,00	38,60	+ 13,46
Chou Brocoli France cat.I : le kg	1,80	2,60	2,30	- 0,95
Chou-fleur France couronné cat.I gros : les 6 pièces	7,50	14,00	10,09	- 1,41
Fruits				
Fraise Charlotte France cat.I barq. 500 g : le kg	4,50	6,00	5,00	+ 0,04
Raisin Chasselas AOP Moissac sud-ouest extra : le kg	4,50	4,80	4,62	- 0,30
Raisin Muscat Hambourg AOP Ventoux sud-est extra frigo plateau : le kg	5,00	6,50	5,89	+ 0,89
Prune verte Reine-Claude de Bavay France cat.I 40-45 mm plateau : le kg	3,20	4,00	3,65	+ 0,35
Clémentine corse cat.1.2 : le kg	4,30	4,50	4,42	-
Figue fraîche France grosse plateau : le kg	13,00	15,00	14,00	+ 4,77
Kiwi rouge France cat.I 85-95 g - 33 - plateau : les 3 kg	22,00	24,00	23,39	-

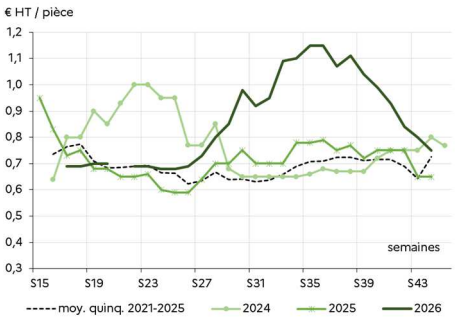
Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)
Ces prix sont collectés par les enquêteurs du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

Début octobre, les températures exceptionnellement douces pour la saison permettent de maintenir des conditions de production favorables. Face à une demande peu soutenue, les volumes disponibles peinent à s'écouler et les cours s'orientent à la baisse. À partir de la mi-octobre, le déséquilibre entre l'offre et la demande s'accentue. Les vacances scolaires, associées aux mouvements sociaux, exercent une nouvelle pression sur la demande et les cours diminuent de nouveau. La dernière semaine d'octobre marque la fin de campagne de la laitue francilienne.

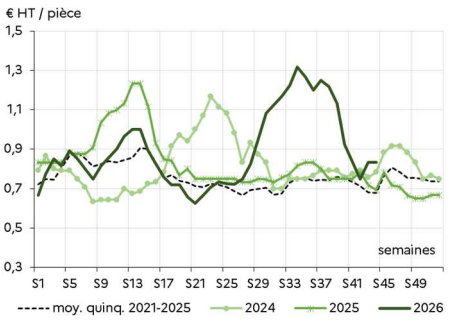
Dans ce contexte, le cours de la laitue Batavia Île-de-France au stade expédition perd 24 centimes entre la semaine 40 et la semaine 44 pour finir à 0,75 € HT la pièce. Sur la même période, le prix de la laitue Batavia France au stade de gros diminue de 10 centimes pour retrouver son niveau de début juillet. Au stade de détail, le prix de la laitue Batavia France décroît de 13 centimes mais reste à un niveau encore élevé, à 1,57 € TTC la pièce.

Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



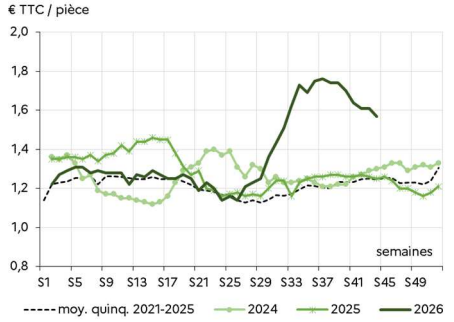
Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Produit du mois : le melon

En 2026, la production mondiale de melons est estimée à 28,2 millions de tonnes. La Chine est en tête du classement avec 14 millions de tonnes produites, largement devant la Turquie (1,6 million de tonnes) et l'Inde (1,5 million de tonnes). La France se classe 16e des producteurs mondiaux, avec une production estimée pour 2026 à 321 400 tonnes. La variété la plus cultivée est le melon charentais (dénomination commerciale). Le melon est un produit très apprécié en été et les canicules successives de cette année ont favorisé sa consommation.

La production du melon en France en 2026

Le melon français est cultivé principalement dans trois régions : 55 % de la production nationale provient du sud-est (Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon), 18 % est issue du Midi-Pyrénées et 17 % se situe dans le centre ouest (Pays de la Loire et Poitou-Charentes). En 2026, les surfaces s'étendent sur 13 634 hectares, soit 5 % de plus que la moyenne quinquennale 2021-2025. La météo de cet été contrarie la culture du melon durant toute la campagne, pour diverses raisons : des pluies diluviennes en début de campagne endommagent les plants avant que les canicules successives n'affectent la pousse. L'irrigation est indispensable durant toute cette période et les restrictions imposées en raison de la sécheresse causent des pertes et des retards dans le développement des cultures. Les périodes de températures plus clémentes permettent néanmoins une reprise de la production. Globalement, la production française de melons est estimée en baisse de 2 % par rapport à 2025 (source Agreste) mais largement suffisante pour répondre à la demande, même si celle-ci est dynamisée par les canicules.

La campagne française 2026 débute aux premiers jours du mois de mai avec une semaine d'avance par rapport à 2025 dans les serres chauffées. La saison se poursuit de juin à août sous abris froid mais aussi en plein champ de mi-juillet à octobre pour 51 % de la production nationale.

Les principaux concurrents de la France sont l'Espagne et le Maroc. Ces deux pays aussi sont fortement impactés par des phénomènes météorologiques en 2026, qui réduisent considérablement leurs récoltes et par conséquent leurs exportations. Au Maroc, les tempêtes de sable de décembre 2025 ont détruit les serres à Dakhla, grande région productrice et les plantations de plein champ manquent de chaleur en raison des pluies abondantes. La région de Séville, en Espagne, subit des inondations en février causant des retards de plantation.

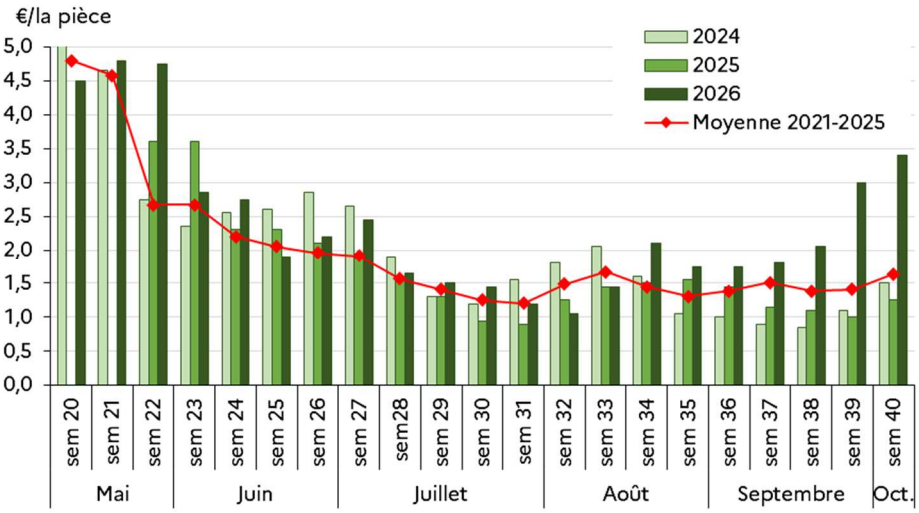
La campagne estivale du melon à Rungis

Le début précoce de la campagne française télescope celle de son homologue espagnol. La demande croît rapidement sous l'effet de la bonne météo et les deux origines peinent à la satisfaire. Quelques lots de melons marocains viennent compléter l'offre. Les cours sont élevés comme chaque année en début de saison. Le rafraichissement des températures début juin, conjugué à de larges volumes espagnols et français, conduit à une

baisse des prix afin d'éviter d'alourdir le marché. Fin juin, la vague de chaleur caniculaire active les ventes : les cours se redressent. En juillet, tous les bassins de production sont en pleine activité. La chaleur stimule la production mais aussi la bonne maturité du produit avec un bon taux de sucre. Parallèlement, avec le début des congés scolaires, les ventes ralentissent et les prix poursuivent leur baisse. La campagne espagnole s'achève sur une qualité aléatoire et la demande se tourne essentiellement sur les produits français. Début août, le fléchissement des températures ralentit la consommation : le melon est déclaré en situation de crise conjoncturelle par FranceAgriMer du 31 juillet au 12 août, selon l'article L.611-4 du code rural. Mi-août, le retour de la canicule successive permet d'assainir le marché. En fin de mois, le retour des vacanciers du bassin parisien et les températures plus clémentes équilibrent les échanges. Le mois de septembre est exceptionnellement beau et chaud, ce qui prolonge les ventes de melons jusqu'à la première semaine d'octobre : les cours flambent. Depuis mi-octobre, l'approvisionnement du marché de Rungis en melon est assuré par le Brésil.

Cette année, le marché du melon à Rungis est caractérisé par une situation de crise conjoncturelle plus courte qu'habituellement en raison des canicules particulièrement longues et intenses qui ont régulé les habituels surplus de production.

Prix du melon français calibre 12 au stade de gros



Source : SRISE Île-de-France - RNM Rungis

Focus sur le melon de Cavaillon

Le melon de Cavaillon est cultivé dans le Vaucluse et possède des qualités gustatives exceptionnelles en raison d'un ensoleillement important et d'un savoir-faire ancestral. La Commission européenne lui accorde l'appellation IGP (indication géographique protégée) en février 2025. Cette appellation couvre environ 1 % de la production française de melons, soit 3 100 tonnes.

Sources : RNM Rungis, Agreste, Chambre d'agriculture, Eurofruits, Réussir, Association Interprofessionnelle du Melon

En savoir plus :

- https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/IraLeg26124/detail/

https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr

Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5, rue Leblanc
75911 Paris Cedex 15

Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Mylène Testut-Neves
Directrice de la publication : Fanny Héraud
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Martine Andral, Franck Lemaître, Nathalie Vallée (Srise), Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Myriam Ennifar
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)

© Agreste 2026